

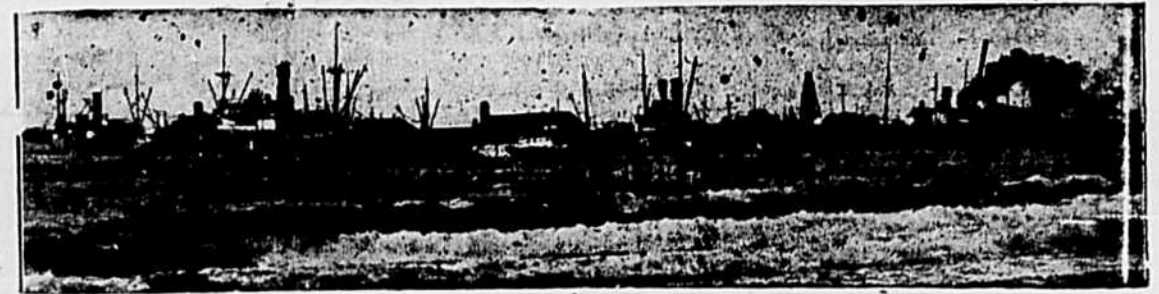
PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

Au port de Rimouski



LA SITUATION INTERNATIONALE

(Par la British United Press)

Trois mois ont passé depuis que les troupes hitlériennes ont envahi la Russie pour éliminer la menace que constituait la puissante armée Rouge sur la frontière orientale de l'Allemagne.

Depuis le premier jour de l'invasion, l'avance allemande a été marquée par une suite continue de succès militaires, mais la victoire finale n'a pas encore été atteinte.

De l'Arctique à la Mer Noire, sur un front de 2.000 milles, la lutte continue toujours, terrible, sanglante, dévastatrice.

On reconnaît que la plus grande menace pour la Russie c'est la nouvelle blitzkrieg allemande en Ukraine. En effet, comme nous l'avions signalé, la semaine dernière, une très vaste offensive allemande a été déclenchée dans ce secteur.

Par un autre mouvement d'offensive de moindre envergure mais de très grand importance stratégique, exécuté autour de Kherson, les Allemands et leurs alliés ont capturé Perekop, sur l'isthme du même nom, isolant ainsi la Crimée du reste du pays.

Kharkov, Rostov et la riche région du bassin du Donetz sont maintenant les objectifs immédiats de l'offensive allemande en Ukraine. Rostov est le terminus d'un des pipelines de Bakou. Les stratégies considèrent que c'est une position idéale pour lancer une offensive contre Stalingrad et Astrakhan, ou vers le sud, en direction du Caucase.

La guerre se rapproche de la Transcaucasie soviétique

(Service d'information de l'Institut Canadien des Affaires Internationales)

Les terres lointaines de la Transcaucasie s'imposent de nouveau à l'attention du monde. C'est de cette masse de terre qui constitue le pont entre la mer Noire et la mer Caspienne que les troupes russes sont parties récemment pour participer à l'occupation de l'Iran.

La Transcaucasie ne formait autrefois qu'une seule république de l'Union soviétique, mais elle a été divisée en 1936 en trois républiques: la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Chacune d'elles est aujourd'hui partie intégrante de l'Union des Républiques socialistes soviétiques que nous désignons généralement sous le nom de « Russie » quoique la Russie proprement dite ne soit que l'une des républiques de l'Union.

La Transcaucasie est bornée au sud-est par l'Iran, comme les événements viennent de le rappeler, et au sud-ouest elle donne à la Russie sa seule frontière commune avec la Turquie. La région-frontière du sud est sauvage et montagneuse presque partout et ses communications routières ou ferroviaires avec la Turquie et l'Iran sont assez pauvres.

La population se répartit à peu près également entre Géorgiens, Arméniens et Azerbaïdjanis, mais elle compte nombre d'autres races et tribus. Les Russes ne représentent guère plus de 6 pour cent de cette population; ce sont surtout des ouvriers spécialisés de la région de Bakou. Outre Staline, qui est lui-même géorgien, il se trouve un petit groupe de géorgiens et d'arméniens qui occupent des postes élevés à Moscou.

C'est la richesse de ses ressources naturelles plus que sa situation stratégique qui confère de l'importance à la Transcaucasie dans le conflit actuel. Elle compte parmi ses ressources quelques-unes de celles dont Hitler a le plus grandement besoin. Il y a d'abord le pétrole. En dépit de l'ouverture de nouveaux champs pétroliers en URSS, l'Azerbaïdjan fournit probablement encore plus de 80 pour cent de toute la production et possède les plus grandes raffineries. La plus grande partie de l'outillage nécessaire à l'industrie du pétrole est fabriquée dans la région où l'on trouve, en outre, d'importantes usines chimiques qui utilisent les sous-produits du pétrole.

Une science moderne utile et nécessaire

Les ressources ignorées des profondeurs de notre fleuve

Au cours de l'été, nous avons eu le plaisir de visiter à Grand-Rivière, en Gaspésie, la Station Biologique de Saint-Laurent établie d'abord à Trois-Pistoles en 1931, puis transportée à Grand-Rivière en 1939, et dont les états de service, durant ses dix années d'existence, sont des plus méritoires.

Les splendeurs d'une végétation aux formes et couleurs variées à l'infini, les multiples et étranges organismes, des plus simples aux plus compliqués, la féerie de spectacles grandioses tels que l'oeil humain n'en pourra jamais contempler sur terre, voilà ce que cherchait à nous faire comprendre un professeur de biologie marine qui s'aviserait de décrire les multiples expériences faites jusqu'à présent dans les abîmes océaniques.

Mais sans qu'on ait à descendre au tréfonds des mers inépuisables, les fleuves peuvent aussi révéler des merveilles sans nombre. Du reste, l'estuaire de notre Saint-Laurent n'est-il pas une vaste mer? Et son côté mystérieux, que les sciences biologiques ne lui ont pas permis, jusqu'à présent, de nous révéler ne devrait-il pas nous le rendre plus cher? Car nous n'avons pas encore, pourrions-nous dire, senti tressaillir la grande âme de notre fleuve, et nous ne nous sommes pas encore penchés sur son sombre miroir pour essayer de l'entrevoir.

L'Antiquité qui les peuplait de naïades eut sans doute répondu: non. Et les siècles modernes qui dénieient avec Descartes toute sensibilité aux animaux au point d'en faire des machines répondraient aussi: non. Aujourd'hui, l'amour de la Nature et le Romantisme nous font juger différemment. Nous croyons que les objets inanimés peuvent avoir une âme et, à plus forte raison, ces êtres fluides, vivants, passionnés que sont une rivière, un fleuve, un océan.

Notre Saint-Laurent, vil, ardent, impétueux, troublé et magnifique, a son âme. Il est trop beau pour qu'il n'en ait pas. Et ce n'est pas seulement par sa puissance et l'extrême variété des paysages à travers lesquels se développe son « majestueux cours » que le Saint-Laurent est le plus beau des fleuves d'Amérique. C'est aussi par la multitude des souvenirs historiques et humains qui s'échelonnent le long de ses rives qu'il puise sa noblesse et sa beauté, qu'il exprime son âme.

Et pourtant, encore une fois, nous ne connaissons que sa surface. Le reste, ses profondeurs, nous les ignorons. Il ne demande pourtant que de nous en révéler les richesses et les beautés. L'inventaire faunistique de notre fleuve est encore à faire alors qu'il présente des problèmes d'ordre océanographique d'une importance extrême.

D'après le Dr D.-G. Huntsman, biologiste en chef du Dominion, la vie sous-marine du Saint-Laurent est totalement inconnue. Elle serait pourtant, affirment les savants, d'une richesse incroyable et, si elle était connue et exploitée, une source infinie de revenus. Comme nos richesses forestières, les trésors de nos eaux ne sont pas inépuisables, et déjà l'on s'aperçoit qu'à ne les exploiter qu'en surface ils diminuent sensiblement même avant que nous connaissions les causes de cet appauvrissement.

La plupart des pays du monde se sont tournés vers les sciences biologiques pour y chercher de nouvelles sources de progrès à tel point que le critère de leurs succès économiques ne peut se trouver ailleurs que dans l'encouragement qu'ils accordent aux recherches scientifiques. Mais une étude systématique de notre fleuve ne doit pas être entreprise uniquement au point de vue de biologie pure, pour la science.

Le Dr Georges Prévost, professeur à l'Université de Montréal, dans un article qu'il publiait dans la « Revue Trimestrielle Canadienne » de juin 1932, écrivait sous le titre « Océanographie Moderne »:

« L'océanographie est l'étude de la mer. Dans sa conception actuelle, cette étude porte sur toutes les caractéristiques mécaniques, physiques, chimiques et biologiques des fonds sous-marins, du littoral, de l'eau elle-même, et de la zone de contact entre la mer et l'atmosphère. C'est donc une science tributaire de presque toutes les sciences, en particulier de la mécanique, de la physique, de la biologie, de la géologie, et qui fait appel à leurs méthodes. A son tour, elle apporte un concours extrêmement utile à d'autres sciences notamment à la géographie, à la physique du globe, à la météorologie, à la géologie, à la climatologie, aux industries de la mer, en particulier à celle des pêcheries. L'océanographe moderne doit être une sorte de Jack of all trade. »

« L'océanographie est aussi une science encore dans l'enfance. Des difficultés d'ordre pratique expliquent ce retard de développement. La moindre recherche en mer exige un bateau capable de naviguer à tous les temps, un équipage, une grande quantité de provisions de bouche, d'essence et de combustibles divers. La moindre exploration de la mer est donc une entreprise coûteuse. Du reste, les sondages des grandes profondeurs marines présentent des difficultés techniques que la mécanique moderne pouvait seule vaincre, de la température, de la salinité et des divers constituants chimiques de l'eau de mer devant attendre, pour être seulement possible, les développements modernes de la physique et de la chimie. »

Telle serait l'océanographie moderne qui, on le voit, suggère de fort intéressantes études en particulier au sein de notre Saint-Laurent: océanographie, limnologie, astrophysique, météorologie, géographie polaire, toutes sciences naturelles qui se développeraient fort bien avec l'étude de la faune et de la flore terrestres, de la géologie, de la géographie physique et humaine. Voilà quelques-uns des domaines qui, dans nos régions laurentiennes, constitueraient des champs d'études d'une incontestable fécondité. Il est facile de pressager quelques-uns des problèmes que chacun de ces domaines peut soulever.

Voilà l'oeuvre qui attendait la fondation de la Station Biologique du Saint-Laurent où on allait se proposer tout d'abord l'océanographie de notre estuaire laurentien en attendant de diriger dans la suite ses activités vers la biologie lacustre et terrestre, d'ouvrir ses portes aux botanistes, aux géologues et aux géographes.

Naguère, les autorités fédérales, inquiètes de la diminution énorme du poisson comestible capturé, ont nommé une commission d'enquête pour rechercher les causes de cette dépréciation, et il est arrivé que de leur côté les autorités provinciales ont dû passer des règlements prohibant la capture de certaines espèces de la gent eucalléenne en vue de sauver la vie de ces espèces.

C'est donc qu'alors il était déjà plus que temps de prendre des mesures pour exploiter la vie sous-fluviale qui fourmille très certain-

en outre du cuivre en quantité appréciable. On trouve également dans ces régions du thé, des oranges et des citrons, du tabac et plusieurs autres ressources inexploitées, ce qui ne peut manquer de faire l'affaire d'une région soumise au blocus comme l'Europe allemande.

nement aux basses couches du Saint-Laurent. D'autant plus que l'océanographie de ce fleuve change continuellement, nous forçant ainsi à suivre les migrations par des études appropriées. Comme ailleurs, les différentes familles de poissons qui habitent ses eaux émigrent d'un endroit à un autre de sorte que ceux qui, voilà cinquante ans, auraient connu à fond la carte du Saint-Laurent quant à sa population ne s'y reconnaîtraient plus aujourd'hui. Telle espèce de poisson qui pullulait naguère en tel endroit du fleuve a émigré ailleurs et, par contre, telle autre espèce y est revenue qui en était partie depuis longtemps. Autrefois, le maquereau abondait le long de la Côte Nord du Saint-Laurent. Il disparut à peu près totalement; puis il revint. Il en fut de même du flétan. Au fond de l'abîme des eaux laurentiennes, on joue à « Madame demande sa toilette » et les résultats du jeu dénotent constamment les pêcheurs.

Qui d'entre ces derniers eût dit, voilà disons vingt-cinq ans, qu'on pourrait pêcher le hareng sur le littoral sud, à quelques milles en bas de Québec? Et pourtant, tel fut le cas. Vers 1835 on a pêché ce poisson dans les parages du Cap Saint-Ignace. Il faudrait remonter assez haut dans l'histoire pour apprendre que ce clupéidé a déjà pu remonter jusque là. Pendant ce temps, on prenait de la sardine en abondance du côté nord, vis-à-vis Charlevoix. A quoi attribuer la migration de tels poissons dans ces parages? Aux marsoins, paraît-il, sur les dos desquels retombe également l'appauvrissement de l'un des habitats séculaires de la morue: les eaux de la côte nord du Saint-Laurent. C'est une explication qui en vaut une autre dans la carence où notre ignorance océanographique nous tient quant aux autres causes qui expliqueraient encore mieux ces phénomènes. Il est bien vrai, en effet, que les poissons relativement petits ne vivent pas dans le voisinage des cétacés; harengs, sardines, morues fuient devant ces « monstres ». Et dans sa fuite, la morue serait descendue du côté de Québec qu'il n'y eût rien de surprenant... Mais ce qu'il y a eu de rébellion surprenant, ce fut la présence, il y a peu d'années, vers 1930, de nombreuses baleines aux environs des bouches du Saguenay. En effet, vers ce temps-là, on a vu évoluer en large nombre de ces cétacés qui lançaient dans l'air en toute liberté leurs puissants jets d'eau, saluant ainsi sans doute le berceau de leurs ancêtres du temps des Basques.

C'est pour connaître en particulier les causes de ces migrations de gros et de petits poissons, de ces allées et venues dans les basses couches des fleuves et des mers, de ces disparitions soudaines d'espèces et de familles, que deviennent utiles les études océanographiques. Et il n'y a aucun doute que si même elles étaient portées seulement de ce côté elles rendraient d'immenses services aux pêcheurs et seraient de nature à considérablement augmenter les revenus de nos pêcheries. Grâce à ces études biologiques fluviales, il n'y a aucun doute que l'on découvrirait vite, par exemple, les moyens d'empêcher le marsouin de s'attaquer à la morue, comment il serait possible de fournir aux pêcheurs les moyens de suivre les bancs de morues et de harengs, enfin comment on pourrait, grâce à elles, ces études, découvrir dans les tréfonds du fleuve ce que l'étude du génie forestier nous a fait trouver dans l'exploitation rationnelle et le reboisement des forêts.

Ce sont là les raisons qui ont poussé l'Université Laval à entreprendre l'établissement de sa station biologique.

Dr SAP.

Le centenaire de Mgr Gauvreau

C'était hier, 22 septembre, le 100ème anniversaire de naissance de l'ancien curé de St-Roch de Québec, Monseigneur Antoine Gauvreau. A cette occasion, M. l'abbé Chs-Eugène Parent, curé de la cathédrale, a prononcé, dimanche, un éloquent panegyrique de ce prêtre éminemment digne et méritant, décédé le 26 février 1911, le premier fils de Rimouski élevé à la dignité sacerdotale. Ainsi que nous le disions dans notre numéro de vendredi dernier, Mgr Gauvreau naquit à Rimouski le 22 septembre 1841. Pour commémorer cet anniversaire, une grand-messe solennelle fut chantée à la cathédrale par M. le curé de Rimouski.

On sait que la Commission des Sites et Monuments historiques a projeté d'apposer une plaque commémorative sur la maison ancestrale de la famille Gauvreau où naquit l'ancien curé de St-Roch. Cette vaste maison blanche, située rue St-Germain Est, fut construite il y a 116 ans (1825) et restaurée en 1910. Elle servit provisoirement, par intérim, de prison de district, à la suite de l'incendie du palais de justice en septembre ou octobre 1897.

L'HOSPITALITE PRIVEE EN GRANDE-BRETAGNE

CHEZ UNE ANGLAISE DE LA CAMPAGNE

Ottawa. — Dans une lettre à sa famille, un soldat canadien décrit la vie des militaires qui vivent chez les particuliers en Grande-Bretagne.

La lettre venait du soldat James Baker, de White Rock, C.B., qui fait partie d'un régiment de l'ouest canadien. Il raconte comment les Anglaises accomplissent leur tâche en dépit des raids aériens.

« Depuis le mois de décembre, écrivait le soldat Baker, j'ai vécu chez des particuliers. Mon hôte est le type de l'Anglaise de la campagne. Elle est hospitalière, presque à l'excès, et authentiquement britannique. Elle me traite comme son fils depuis que je vis avec elle. Il n'y a rien de trop beau pour moi. Et quand je proteste contre la somme de travail qu'elle s'impose pour moi, elle se contente de me répondre qu'elle a un fils dans l'Armée, elle aussi, et qu'elle espère que quelqu'un fait pour lui autant qu'elle fait pour moi. Ses deux autres fils sont appelés ce mois-ci, mais elle ne s'en plaint pas. Je ne l'ai pas vue verser une larme. »

« Bien des fois, je suis resté à lit, les yeux grands ouverts, écoutant le grondement des canons contre avions, le vrombissement des avions et le fracas des bombes; j'ai entendu mon hôte se lever, aller dans la cuisine, allumer le gaz, et se faire une tasse de thé pour se remonter les nerfs, comme elle disait. »

« Et alors, je descendais en robe de chambre (oui, en robe de chambre, celle de son fils qui est dans l'Armée et qu'elle m'avait prêtée, m'a-t-elle dit, pour la durée de la guerre); je descendais pour la reconforter. Car vous ne pouvez vous imaginer à quel point l'amitié reconforte dans le danger. Et je la trouvais, assise dans son vieux fauteuil, près du poêle à gaz, écrivant une lettre pleine d'espoir et d'encouragement à son fils qui, dans l'Armée, est probablement mieux protégé qu'elle contre les bombes. »

« C'est un aspect singulier de cette phase de la guerre. Les civils sont au front et supportent le plus dur des cruels attaques de l'ennemi; et les soldats, dont c'est le rôle naturel d'être au front, sont à l'instruction dans quelque refuge bien calme, loin des bombes allemandes. Quel renversement des choses! »

« Et cette femme n'est qu'une des millions de mères qui ont jusqu'ici tenu le coup dans les îles britanniques. Où que je sois allé, en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, et plus particulièrement à Londres, j'ai trouvé ces sublimes mères anglaises, tenant le coup, accomplissant tout simplement leur tâche quotidienne de ménagères qui est en vérité si simple et qu'elles seules cependant peuvent accomplir à la perfection. »

MARIAGE BELANGER-FRANCOEUR

En la cathédrale de Rimouski, samedi, le 20 septembre, M. l'abbé Paul-Emile Dubé a béni le mariage de Mlle Françoise Bélanger et M. Léopold Francoeur, agronome.

La mariée avait pour témoin son frère M. Gaston Bélanger et M. Elzéar Francoeur accompagnait son fils.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception intime à la résidence de madame Lauréat Bélanger, mère de la mariée.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en automobile pour un voyage aux Chutes Niagara et aux Mille-Iles.

Nos meilleurs vœux les accompagnent.

STATISTIQUES DE RIMOUSKI

Au prône des messes, dimanche, M. l'abbé Charles-Eugène Parent, curé de la cathédrale, qui vient de terminer la visite paroissiale, a donné les statistiques suivantes:

La population de la ville de Rimouski est de 5.357 âmes et répartie dans 972 familles. Il y a 4.524 communicants et 833 non-communicants. Dans la paroisse de Rimouski, on compte 45 familles, 229 communicants et 71 non-communicants, donc une population de 300 âmes.

En 1940, la population de la ville et de la paroisse se chiffrait à 7.000. Depuis, 38 familles sont passées à la paroisse de Ste-Odile-sur-Rimouski, et en outre la paroisse de St-Robert Bellarmín a été fondée. On constate qu'il y a eu néanmoins une augmentation de 250 âmes.

L'UNIFORME DE SERVICE DU CORPS AUXILIAIRE FEMININ

Ottawa. — Le colonel, l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, annonce aujourd'hui que l'uniforme de service du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne a été officiellement approuvé.

Typiquement canadien, cet uniforme est fait en barathca kaki et comporte plusieurs innovations qui lui donnent un cachet de distinction et une belle apparence. Ainsi, les volontaires du C. A. F. A. C. porteront un uniforme qui, de la tête aux pieds, sera à la fois élégant et pratique.

Cet uniforme a été dessiné par un couturier canadien d'après des instructions fournies par le bureau du maître-général de l'Artillerie au quartier général de la Défense nationale. Plusieurs modèles différents ont été soumis et on a pris le meilleur de chacun d'eux pour en faire le modèle définitif, tant pour son dessin qu'au point de vue pratique, ce modèle a été soumis à l'approbation d'un comité de Canadiennes éminentes dont quelques-unes ont fait du service durant la première Grande Guerre, et dont l'opinion pouvait contribuer considérablement à rendre ce nouvel uniforme pratique.

La casquette est relevée en avant, retombe en bouffant vers l'arrière pour permettre d'y rentrer les boucles de cheveux. Une bande d'étoffe, maintenue par des boutons à pression à l'arrière de la colifore, comme on en voit sur des képis français, peut se rabattre et protéger l'arrière de la tête contre le mauvais temps.

La jaquette est ajustée, portée longue et taillée à la façon de la tunique des officiers de l'Armée, mais sans ceinture. Des boutons de cuivre, des pattes d'épaule brun foncé faisant contraste avec les vieux boutons, des poches extérieures, boutonnées de chaque côté, et une poche sur la poitrine du côté gauche, complètent la description de la tunique.

La jupe est taillée en six laines, ce qui lui donne de l'ampleur et de la souplesse. Elle est de barathca uni et, d'après les règlements, elle devra être à 15 pouces de terre.

Avec leur uniforme, les volontaires du C. A. F. A. C. porteront des souliers bruns, Oxford, des bas de fil kaki et des gants bruns. La chemise est en broadcloth kaki; elle est boutonnée au cou et se porte avec un faux-col mou et une cravate militaire brune.

Le manteau d'hiver est en étoffe melton kaki ajusté, avec une demi-ceinture dans le dos. Les boutons sont en cuivre, et les poches sont coupées de biais, à la militaire. Le collet est large, de même que les revers; ceux-ci peuvent se boutonner au cou. Comme celles de la tunique, les pattes d'épaule sont brun foncé et font contraste avec l'étoffe kaki.

L'imperméable est du modèle raglan; il a une ceinture complète et il est fait d'un tissu beige, rendu imperméable au vent et à l'eau. Parmi les autres accessoires qui seront distribués avec l'uniforme, il y a des caoutchoucs et des couvre-chaussures bruns, un foulard de laine brun foncé et un pullover kaki.

Le dessin des insignes de la colifore, du collet et des épaulettes n'est pas définitif, mais on s'attend à ce qu'il soit connu bientôt.

Nous voilà en automne, officiellement, depuis lundi matin. La pluieuse et froide température qui a gâté la majeure partie de l'été, en août et septembre particulièrement, est soudainement devenue très belle et même chaude depuis dimanche.

DE BONNE TREMPÉ



De ces six jeunes aviateurs canadiens-français, cinq se réclament de Rimouski, terre féconde en patriotes et en héros, qui a déjà donné à la patrie ce brave des braves que fut l'immortel Jean Brillant, lieutenant au fameux 22ième et gagnant de la Croix de Victoria. En bas de gauche à droite, l'aviateur Rosaire Thivierge, fils de M. Louis Thivierge, de Rivière-du-Loup; l'aviateur Sylvio Hudon, ancien élève du Séminaire de Rimouski, fils de Mme Zénon Gagnon; l'aviateur Wilfrid Gauvin, qui a fait ses études à l'Académie Commerciale de Québec et est le fils de M. Maurice Gauvin, inspecteur de la Sûreté Provinciale à Rimouski; l'aviateur Louis-Philippe Rioux, ex-élève du Collège du Sacré-Coeur à Rimouski, dont le père, M. Adélar-J. Rioux, est propriétaire d'hôtel à Rimouski. Au haut de l'arbre, à gauche: l'aviateur Paul C. Dubé, qui a décroché son immatriculation au Séminaire de Rimouski, est le fils de M. Alfred Dubé, cultivateur de Beauséjour et ancien député à la Législature de Québec; l'aviateur Philadelphie Landry, étudiant à l'École Forestière de Gaspé et fils de M. John Landry, contremaître, de Rimouski-Ouest.

Une entente qui pourrait aider au développement du Canada

L'Alaska, qui fut achetée à la Russie en 1867, est la plus grande des possessions des Etats-Unis et cette presque île compte d'immenses ressources naturelles qui sont encore à exploiter.

La promesse que le gouvernement américain faisait, récemment, d'aider le plus possible la Russie dans la lutte que celle-ci livre aux armées envahissantes de l'Axe, remet à l'étude la presque île d'Alaska, le territoire le plus étendu de toutes les possessions des Etats-Unis d'Amérique.

L'Alaska, avec ses 586.400 milles carrés de neige, de glace, de forêts et de vastes ressources naturelles inexploitées, appartenait à la Russie impériale antérieurement à l'année 1867. Les Etats-Unis, au cours de cette année 1867, et grâce à l'initiative du Secrétaire d'Etat William-H. Seward, firent l'acquisition de cet immense territoire contre la somme de \$7.200.000. On s'empressa alors de qualifier cette acquisition par l'humiliante expression suivante: « Seward's folly ». Des politiciens mécontents et le public en général accusèrent le Secrétaire d'Etat Seward et le gouvernement de dépenser inutilement les deniers publics.

Mais depuis cette époque, et en or seulement, l'Alaska a produit un rendement presque cent fois égal au montant versé pour son acquisition. Les autres ressources du sol, ses pêcheries et ses grandes forêts constituent une richesse incalculable.

Si les mines d'or ont été convenablement exploitées jusqu'ici, il faut reconnaître que la colonisation, en général, est plutôt lente dans la presque île.

Il n'y a plus de Russes dans l'Alaska aujourd'hui, mais il y en avait quelques milliers vers 1867. Elle compte actuellement environ 60.000 habitants dont la moitié sont Indiens. L'effort de colonisation le plus récent fut entrepris par le gouvernement américain aux fins de réduire le chômage aux Etats-Unis.

Depuis quelque temps, des fonctionnaires des Etats-Unis et du Canada réclament des mesures de défense plus appropriées pour l'Alaska, l'amélioration des fortifications actuelles et la création de nouvelles. Chose singulière, la principale raison qui déterminait la Russie à vendre l'Alaska dès 1867, c'est que la presque île ne pourrait être convenablement défendue dans le cas d'une guerre!

Mais les moyens de combat en usage de nos jours ont mis fin à cette croyance d'alors. Aussi, à Kodiak, Unalaska et Sitka, le Département de la marine des Etats-Unis est actuellement à améliorer les bases navales, sous-marines et aériennes, entraînant la dépense d'une somme d'argent dix fois supérieure à celle que versa le Secrétaire Seward pour l'acquisition d'Alaska. Tout dernièrement, par suite de l'attitude belliqueuse du Japon et comme conséquence d'une coopération plus grande de la part des Etats-Unis, de la Russie et de la Grande-Bretagne, les mesures de défense entreprises dans la presque île sont d'une très haute signification.

L'Alaska a un pressant besoin de bonne route. Ce moyen de transport fait défaut. Mais le jour n'est peut-être pas éloigné où une grande route la réunira à Buenos-Aires. Cette grande entreprise permettrait au Canada, aux Etats-Unis, à l'Amérique-Centrale et à l'Amérique du Sud d'avoir un moyen de transport commun. Une telle route aurait un parcours de 17.000 milles; et d'après quelques fonctionnaires, cette route projetée est déjà utilisable sur un parcours de 11.000 milles.

Où, Alaska a besoin d'un réseau de bonnes routes et la guerre va vraisemblablement hâter les travaux nécessaires. Parait-il que celle qui réunit Seattle à Hazelton, en Canada, est déjà ouverte à la circulation.

On peut voir par les statistiques de l'année 1940, relatives à l'exploitation des mines, que si le nombre des habitants de l'Alaska est peu élevé, le sol renferme de grandes richesses. A part les mines d'or qui se maintiennent, on a exploité, l'année dernière surtout, des mines d'argent, de platine, de mercure, d'étain et de houille, choses très précieuses dans l'organisation de la défense nationale.

Au point de vue militaire, Alaska est un avant-poste de la côte du Pacifique. De plus, cette possession américaine est plus rapprochée du continent européen — par la voie du Pôle Nord — que tout autre endroit des Etats-Unis. Et si jamais nos avions de combat doivent se diriger vers l'Europe, c'est par cette voie aérienne qu'ils passeront, disent les experts en aviation.

(Common Council for American Unity).

MONT-JOLI

Mariage. — M. Hervé Levasseur a épousé, le 15 septembre, Mlle Estelle Ross.

Naissance. — Le 13 septembre, a été baptisé Alexandre-Paul, fils de M. et Mme Alexandre Canac-Marquis (Hélène Boucher). Parrain et marraine, Paul Lanouette et Alice Boucher.

Divers. — Etaient de passage à Mont-Joli, récemment, M. l'abbé J.-A. Roy, de St-Hyacinthe et le Rév. Père R. Turcotte, O.M.I., de Hull.

M. A. Desrosiers, de la R.C.A.F. de Moncton, N.B., était en visite chez des parents récemment.

Des cours de coupe et de couture commenceront à Mont-Joli, cette semaine, sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, Mlle Alice Rochette, de Québec, en est la conférencière.

Le 12 septembre, Mlles Jacqueline et Gemma Levesque, de Mont-Joli, recevaient plusieurs amis à la résidence de leurs parents. Cette réunion d'amis coïncidait avec le 24ième anniversaire de M. Aimé Nantel.

On remarquait parmi les invités: M. et Mme Aimé Marquis, Mlle Noëlla Levesque, M. Edgar Desrosiers, Mlles Juliette et Lucette Gendron, M. Gérard Plante, Mlle Annette Gagnon, M. Ludger Ouellet, Mlle Rita Lévesque, M. Aimé Nantel, de Montréal, M. Jacques Leroux, aussi de Montréal, M. Emile Raymond, de St-Jean Iberville, M. Jos. Sévigny, de Mégantic, M. Roger Larrivée, de Baie-des-Sables, M. Alex. Marquis, M. Eddy Blanchette, M. Lanouette, des Trois-Rivières. A minuit, un goûter-buffet fut servi.

LE BUREAU DE POSTE DE CABANO CAMBRIOLÉ

Le bureau de poste de Cabano a été cambriolé, il y a quelques jours, et les voleurs ont réussi à sortir le coffre-fort renfermant une valeur de \$1200 environ, pour ensuite le transporter à cinq milles du village et aller l'élever sur le chemin du lac Slode. Des agents de la Sûreté provinciale ont été dépêchés sur les lieux et ils font enquête dans l'espoir de retrouver les auteurs de ce vol audacieux.

C'est M. Emile Roy, le maître de poste de l'endroit, qui a constaté le vol le lendemain matin en pénétrant dans son bureau. M. Roy informa aussitôt les autorités du district postal de Québec et la Sûreté provinciale fut avertie et commença aussitôt des recherches.

On se demande si les voleurs n'ont pas pénétré dans l'établissement en se servant d'une fausse clef car on n'a relevé nulle part de trace d'effraction. Les voleurs réussissent ensuite, sans éveiller l'attention, à sortir le coffre-fort et à le transporter dans un endroit isolé où ils l'ouvrirent à coup de masses. Ils trouvèrent une somme de \$48 environ et firent main basse sur quelques livrets de mandats de poste et sur certaine quantité de timbres postaux. Le coffre renfermait pour une valeur de \$1200. On cherche actuellement à établir d'une façon précise quelle est la valeur du vol.

KEDGWICK

Collision. — Un terrible accident d'auto s'est produit ici la semaine dernière. Une jeune fille a été blessée à mort, et tous les occupants de l'auto ont été blessés. Le conducteur Gervais, cantonnier, de St-Léonard, avait une jambe broyée. C'est en essayant de dépasser une voiture à traction antérieure que l'auto rencontra une autre auto venant en sens inverse et qu'eut lieu une violente collision, à la sortie du village de Kedgwick.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT RHEAULT

MONT-JOLI ET RIMOUSKI

Notre « Chronique » devait revenir, dans ces pages, le 12 septembre. Nous sommes donc en retard, mais ce retard s'explique par la lourde besogne du commencement de l'année scolaire.

L'Institut Rheault remercie sincèrement à l'avance La Vie Paroissiale de Mont-Joli et Le Progrès du Golfe de Rimouski qui publient sa chronique, pour la quatrième année consécutive. Comme la tâche est encore plus ardue, cette année, l'Institut Rheault publiera une seule chronique par mois, à moins d'événements spéciaux, et ladite chronique paraîtra généralement le dernier vendredi de chaque mois, sauf circonstances spéciales.

Le mardi, 9 septembre, l'Institut Rheault ouvrit ses cours pour la cinquième année consécutive à Mont-Joli et pour la deuxième année consécutive à Rimouski. De nombreux élèves se pressaient aux deux endroits et après les discours d'ouverture prononcés par notre principal, tous étaient déterminés de faire de cette année scolaire une année-record. Tous ont compris que, vu l'heure de la guerre, il est du devoir de chacun de s'instruire au plus tôt, afin de rendre à sa patrie les services qu'elle a le droit d'attendre de chacun.

A Mont-Joli, cette année, les Cours Commerciaux Secondaire, Supérieur et Complémentaire fonctionneront rondement. A Rimouski, les Cours Commerciaux Secondaire et Supérieur donneront leur plein rendement.

Le personnel enseignant de l'Institut Rheault est le même que l'an dernier, tant à Mont-Joli qu'à Rimouski, sous la direction du même principal.

Les cours de conversation anglaise, cours du soir, sont commencés, à Mont-Joli et à Rimouski.

M. Edmond Lavoie et ses deux fils Valmont et Pierre-Paul sont partis pour Kénogami, où ils passeront l'hiver.

M. et madame Guillaume Crousset visitent récemment leurs parents et amis de Montréal.

Mlles Rose Lemieux et l'italien sont également à Montréal.

M. Edmond Lavoie et ses deux fils Valmont et Pierre-Paul sont partis pour Kénogami, où ils passeront l'hiver.

M. et madame Guillaume Crousset visitent récemment leurs parents et amis de Montréal.

Mlles Rose Lemieux et l'italien sont également à Montréal.

CENTRE D'INSTRUCTION D'OFFICIERS DE L'ARMÉE CANADIENNE

En entrant au centre d'instruction, les futurs officiers et ceux qui ont déjà un grade abandonnent leur autorité et rentrent dans le rang. — Il faut servir d'abord "dans le rang".

L'établissement de Centres d'Instruction d'officiers est une preuve que le Canada est déterminé à apporter un soin constant au choix, à l'instruction et au remplacement des officiers subalternes pendant toute la guerre actuelle. Ceux qui sont appelés à conduire des soldats doivent être capables de faire eux-mêmes tout ce que leurs subordonnés auront à faire. C'est ce qu'ils apprennent dans ces Centres d'Instruction, et ils l'apprennent bien.

Par la création des Centres d'Instruction d'officiers, on a éliminé une méthode qui n'avait pas été jugée satisfaisante de prendre les nouveaux officiers dans les districts réparés dans tout le Canada, du Cap Breton à l'île de Vancouver. Cela permet, en outre, de choisir avec plus de soin le personnel d'instructeurs, d'établir un cours d'instruction mieux coordonné, de faire subir des examens qui élèvent le niveau moyen d'instruction des officiers et d'exercer un contrôle centralisé sur les renforts en officiers.

Avant de pouvoir être l'objet d'une recommandation pour devenir officier de l'Armée active, le candidat doit d'abord faire quatre mois de service dans une formation active ou suivre l'instruction annuelle avec une unité de la Réserve.

On ne fait exception que dans le cas des candidats qui possèdent des diplômes de science, de médecine ou d'art dentaire, des comptables agréés ou des spécialistes.

Les Centres d'Instruction d'officiers instruiront en moyenne entre 4.000 et 6.000 nouveaux officiers par année; les candidats sont des hommes qui ont été recommandés par leurs officiers commandant pour être promus au grade d'officier.

Les candidats appartiennent à diverses catégories. Ils peuvent être des sous-officiers ou des soldats qui ont fait preuve de qualités dans une unité du service actif; ils peuvent avoir été choisis dans le rang dans les centres d'instruction. Ils peuvent aussi avoir été officiers subalternes dans l'Armée de réserve, avoir fait partie d'un C.E.O.C., ou avoir été sous-officiers dans une unité de réserve; s'ils viennent de la Réserve, ils doivent obtenir un brevet d'aptitudes pour l'Active.

Les candidats à un grade d'officier dans l'Armée active suivent un cours de douze semaines.

Ils réussissent ils deviennent sous-lieutenants et se rendent ensuite dans l'un des 21 centres d'instruction supérieure pour devenir lieutenants. Le cours d'instruction avancée varie, selon l'arme, de quatre semaines (infanterie) à huit semaines (artillerie) ou à douze semaines (signaliers).

L'établissement de Centres d'Instruction à Brockville (Ont.) et à Victoria (C.B.), ont suivi l'adoption d'un règlement strict voulant qu'un candidat à un grade d'officier serve d'abord dans le rang. C'est la reprise d'une innovation

faite durant la première Grande Guerre et qui s'est avérée excellente à l'expérience.

Cette méthode a d'abord été adoptée en 1915, comme mesure d'urgence. Après la deuxième bataille d'Ypres, on manquait d'officiers subalternes et les renforts qu'on avait en Angleterre furent vite épuisés. C'est alors qu'un bon nombre de sous-officiers reçurent sur le champ de bataille même leur brevet d'officier, sur la seule recommandation de leur commandant. Les résultats furent excellents, et pour deux raisons principales. D'abord parce que l'Armée canadienne comptait dans ses rangs une forte proportion d'hommes ayant l'instruction nécessaire pour devenir officier; cela est si vrai qu'un bon nombre de sous-officiers canadiens devinrent officiers dans l'Armée britannique, qui elle-même manquait d'officiers. L'autre raison, c'est que la longue immobilisation de la guerre de position fit qu'une expérience personnelle de la guerre des tranchées était devenue la connaissance la plus importante que devait posséder un officier.

Les conditions ne sont pas les mêmes dans la guerre actuelle. Mais il n'est pas moins important qu'un officier connaisse parfaitement les tâches que les simples soldats ont à accomplir. Il est même plus important que jamais qu'un officier subalterne connaisse tous les détails du travail de ses subordonnés. Dans la nouvelle guerre-éclair pour laquelle l'Armée canadienne se prépare, les lignes de communication ne restent pas toujours intactes et les troupes d'avant-garde n'ont pas toujours le temps d'attendre de recevoir de leurs supérieurs des ordres détaillés; elles doivent agir rapidement et, pour cela, être préparées à prendre l'initiative. C'est pourquoi leur instruction doit être plus poussée.

Comme le disait, dans un discours récent, le colonel J. K. Lawson, directeur de l'instruction militaire: « Finie maintenant la conception de lignes continues, d'attaque ou de défense, où une unité touchait, pour ainsi dire, continuellement à sa voisine. Chacun doit être prêt à défendre sa propre peau. De la division jusqu'à la plus petite des unités, les ordres, aussi brefs que possible, sont généralement émis de vive voix. De cette façon, le chef subalterne doit user beaucoup plus de sa propre initiative, et le faire bien, grâce à la formation qu'il a reçue ».

Les jeunes gens qui dirigeront des pelotons à la guerre reçoivent une instruction très poussée aux Centres d'Instruction des officiers. Ils y font tout le travail qu'ils auront à faire faire à leurs hommes au moment de l'action.

En entrant au Centre d'Instruction, les futurs officiers et ceux qui ont déjà un grade abandonnent leur autorité et rentrent dans le rang. Ils s'instruisent réciproquement, assistent à des conférences et exécutent des travaux pratiques

sous la direction de spécialistes habiles; ils apprennent ainsi à fond tous les éléments de leur travail.

Il est entendu que, lorsqu'ils reçoivent leur diplôme à un Centre d'Instruction d'officiers, les candidats ne savent pas absolument tout ce qui touche à la guerre. Mais ils possèdent une connaissance fondamentale qui les met dans la bonne direction et les prépare à une instruction plus avancée et aux études personnelles qui sont si nécessaires pour obtenir de l'avancement dans l'Armée moderne du Canada.

La période d'instruction est divisée en deux parties, l'une qui est commune à toutes les armes et l'autre, particulière à chaque arme. Dans la première partie, tous les candidats font les mêmes exercices, les mêmes travaux pratiques et suivent les mêmes conférences. C'est pendant cette partie de leur cours qu'ils apprennent à connaître le fonctionnement de l'Armée, l'organisation de toutes les armes du service, et la coordination qui doit exister entre elles.

La deuxième partie est une étude plus poussée de l'arme particulière dans laquelle le candidat doit se spécialiser, l'infanterie, l'artillerie, signaliers, etc. Les candidats à l'instruction n'ont pas besoin qu'on leur rappelle la valeur que peut avoir un officier sorti du rang. Il y en a actuellement deux exemples remarquables outre-mer. Le major-général R. G. Pearkes, V.C., D.S.O., M.C., commandant de la Première Division canadienne, avait quitté le Canada en 1915 comme caporal-suppléant des 2nd Canadian Mounted Rifles; le major-général C. B. Price, D.S.O., D.C.M., V.D., commandant de la Troisième Division canadienne, s'était rendu outre-mer en 1914 comme sergent-major de compagnie du 14e Bataillon.

CHANGEMENT D'HEURE

La causerie de M. Léandre Prévost portant sur les hebdomadaires ruraux passera désormais de 2 h. 30 à 2 h. 45, le dimanche, au lieu de 1 h. 45 comme dans le passé. Cette causerie du dimanche a créé un intérêt dans toute la province parce qu'elle permet aux auditeurs de connaître certains faits d'un caractère régional.

MECHINS

Ouverture des classes. — Les écoles de la paroisse sont ouvertes depuis le 3 septembre. Elles sont dirigées comme suit: Ecole No 1, par Mlles Marie-Elise Beaulieu, Yvonne Pelletier, Jeannette Dastous et Hedwige St-Gelais. Ecole No 2, Mlle Cairy Anderson. Ecole No 3, Mlle Marcelle Verreault.

Divers. — Au cours de septembre, M. le curé a fait la visite annuelle de la paroisse.

M. l'abbé Pierre-Marie Gagné, retiré à l'hospice de la Providence de Chandler, était chez son frère M. Louis-H. Gagné, ces jours derniers.

M. l'inspecteur Charles Lever a fait la visite des classes la semaine dernière et a fait une conférence aux institutrices de divers arrondissements.

Madame Hector St-Gelais, de Port-Alfred, a visité ses parents Madame François St-Gelais, MM. Antoine St-Gelais, Robert Langlois.

Mlle Germaine Verreault est allée enseigner à Pelleguin.

Advertisement for Hotel Windsor. Text: 'La vie est gaie et distrayante à l'Hôtel WINDSOR... Le va-et-vient incessant des voyageurs, les diners-causeries et autres réunions qui s'y donnent, les bridges et un peu plus tard, à l'automne, les bals et autres soirées mondaines font du "Windsor" un endroit bien agréable pour les personnes, jeunes ou âgées, qui cherchent le repos dans la distraction. Pour chasser "les papillons noirs", vous reposer l'esprit et vous distraire, venez faire un séjour à l'Hôtel WINDSOR, cet automne et cet hiver. Hôtel Windsor Rue Peel, près de la rue St-Catherine Face au Square DOMINION, Montréal Tél. Plateau 7101'

Advertisement for 'Seules, l'eau de puits profonde de London et une bonne vieille recette vous assurent cette saveur spéciale à Labatt!'

L'ETABLISSEMENT DES QUATORZE FAMILLES DE MADELINOTS DANS L'ILE NEPAWA

Après avoir parcouru, par bateau et par chemin de fer, une distance d'environ treize cents milles, alors qu'elles durent traverser trois provinces avant d'arriver à destination, quatorze familles de Madelinots sont maintenant établies sur l'île Nepawa, au canton Roquemore.

L'arrivée des Madelinots suscita, chez les colons peu nombreux établis depuis quelques années sur l'île Nepawa, une joie que l'on comprendra facilement.

Les Madelinots eux-mêmes se disaient enchantés de leur pays d'adoption, et ils ont toutes les raisons au monde d'entretenir de semblables sentiments.

En outre, l'île n'a pas souffert, comme ce fut le cas d'autres régions, du déboisement intensif.

C. E. COUTURE. Montréal, 20 sept. 1941.

LE FEUILLET DE MESSE: "PRIE AVEC L'EGLISE"

"Prie avec l'Eglise". Pourquoi ce titre ? (1) La Messe, voilà la prière par excellence de l'Eglise.

Le feuillet "Prie avec l'Eglise" veut surtout aider les fidèles à participer activement à la Messe, en y récitant les mêmes prières que le prêtre récite à l'autel.

Le feuillet de la Messe, commentée de chaque dimanche, tant le propre que le commun de la Messe, des prières au bas de l'autel à la Postcommunion et au dernier Evangile, sans aucun renvoi.

Le verso de la couverture offre au lecteur une petite lettre "personnelle" très vivante, un mes-

Chronique de la Chèche

"MONSIEUR"

Il s'agit d'une petite fille qui, orpheline à trois ans, et délaissée, fit toute son éducation sur les genoux de la charité.

Vous avez des milliers d'enfants semblables à elle dans nos convents: satisfaites de peu et peu mortifiées, coquettes pour ainsi dire malgré elles et comme heureuses de cette fatalité, déjà vaines, éprises d'elles-mêmes et ne demandant que le partage de cette personnelle adulation.

Ces sortes de jeunes filles font les plus grandes craintes de qui en est chargé parce qu'on les sait toujours prêtes aux plus grandes imprudences.

« Que vous êtes jolii ! Que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage Se rapporte à votre plumage... Et coetera.

Naturellement, « A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie ».

Et mal lui en prend. Du reste, le renard lui-même tire la caustique conclusion :

« Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute ». Ainsi en va-t-il de l'honneur et de la liberté d'innombrables jeunes filles auxquelles d'innombrables jeunes gens ne font une prétendue cour que pour les avantages sordides qu'ils en espèrent.

Tout séducteur vit aux dépens des filles qui l'écoutent; et les dépens de ces filles, moraux et matériels, sont incalculables.

Il y a tout de même, dans la vie de telles jeunes protégées, un moment où l'on croit opportun de les habituer à voler de leurs propres ailes.

Notre orpheline, donc, était passée de l'orphelinat où elle avait atteint la limite d'âge à un patronage où, chaque jour, elle allait travailler à domicile.

Les tâches ménagères lui plaisaient. Elle aimait aussi le soin des petits enfants. Elle savait les amuser. Elle était propre, empressée, ponctuelle et franche.

Un jour, un monsieur se présentait, muni d'une recommandation comme on n'en voit pas souvent et portant signature d'un excellent curé: une jeune fille, y disait-on, ne saurait trouver milieu plus chrétien, meilleure surveillance et meilleurs exemples. Elle serait sage direct à l'âme, capable d'éveiller de salutaires réflexions; au bas de plusieurs pages des mots-d'ordre frappants comme ceux-ci: « C'est le temps de la prière, de la pénitence ! »

Toujours, soit le texte même de la messe, soit d'autres circonstances, suggèrent et inspirent ces méditations, réflexions, mots-d'ordre. D'où une grande variété entre les diverses numéros, d'un dimanche à l'autre. On n'a pas à craindre la monotonie ou la répétition.

En un mot, le « Prie avec l'Eglise » offre aux fidèles un complet pour leur semaine chrétienne en union avec les pensées et les sentiments qui animent l'Eglise pendant cette semaine.

(1) « Prie avec l'Eglise »: un feuillet de 24 pages, 7 x 3 1/2 pouces, qui contient la messe complète de chaque dimanche; publié chaque semaine par le Centre Catholique, 125 rue Wilbrod, Ottawa.

(A suivre)

traitée comme l'enfant de la maison, comme les autres enfants de la famille. Il y en a trois en bas âge.

N'est-ce point là, tout indiqué, la place de notre patronne ? Du reste, la proposition l'enchantait. Et chacun se félicitait d'un si heureux placement.

Puis, des semaines, des mois se passent.

Rien que de bonnes nouvelles. C'est comme on a dit; elle fait la meilleure des bonnes. Madame l'aime; les enfants l'aiment; monsieur dit qu'il n'a jamais vu sa pareille.

Elle ne sort point. Elle ne fume point. Elle ne mâche pas même de gomme. C'est un sujet distingué.

Comme il faut déchanter tout de même l'autre soir, quand on nous l'amena, honteuse, en larmes, déshonorée.

« C'est monsieur, dit-elle, qui m'aimait trop ! »

Et il a fallu se rendre à l'évidence de la catastrophe.

Monsieur a détruit, en quelques semaines, ce que la charité chrétienne avait mis plus de quinze années à construire.

Comment qualifier une aussi criminelle conduite, une aussi noire hypocrisie, un aussi lâche scandale ?

Monsieur mériterait sûrement la pénitencier; monsieur, à cause de madame et des petits enfants, ne sera pas incarcéré.

Monsieur gardera son sourire douteux et la Crèche le fils de ses oeuvres.

Mais, incontestablement, monsieur est un indigne.

V. GERMAIN, ptr. ADOPTIONS: 23 en ce mois; 219 depuis janvier.

HITLER S'EST CREE UN VOCABULAIRE BIEN A LUI

(Communiqué du Service de l'Information)

Hitler, l'homme aux volte-face multiples, infidèle aux obligations les plus sacrées, n'a montré de constance que dans la déformation systématique des mots les plus simples pour les faire servir à ses fins.

Offre de paix — Sommeption péremptoire de capituler si l'on ne veut éprouver les douceurs de la blitzkrieg.

Sacrifice pour la paix — Ce qu'il en coûte de se rendre à une telle sommation.

Garantie. — Promesse à un voisin faible de n'être envahi par aucun pays n'appartenant pas à l'Axe.

Provocation. — Toute mesure d'une nation pour assurer sa propre défense. D'une façon générale, l'attitude de l'Etat que l'Allemagne se dispose à envahir.

Manquement aux lois de la neutralité. — Refus d'un non-belligérant à se soumettre à toutes les exigences de l'Axe.

Collaboration. — Le contraire d'un manquement aux lois de la neutralité.

Atmosphère de cordialité. — Elle règne lorsque, au cours d'une conférence avec une puissance de l'Axe, l'autre partie se laisse amener par intimidation à accorder tout ce qu'on lui demande.

Commerce d'échange. — Faire payer un pays pauvre pour le tenir dans l'esclavage économique.

Aucune intention hostile. — L'esprit de haute amitié dans lequel les Boches ont massacré les habitants de Rotterdam.

Objectif militaire. — Les populations civiles bombardées par l'aviation allemande.

Criminel. — N'importe qui aidant à déjouer les projets de l'Axe.

Belligère. — Celui qui prône la résistance armée aux agressions de l'Axe.

Ploutocrates. — Les habitants de n'importe quel pays qui possèdent ce que l'Axe convoite.

Nations pauvres. — Celles qui n'ont pas de beurre parce qu'elles ont tout dépensé pour fabriquer des canons. (Peuvent être comparées à des gens trop pauvres pour payer leur épicière, mais qui se permettent une croisière aux Bermudes.)

Nations jeunes. — De très vieilles nations revenues à la barbarie ancestrale.

Nations décadentes. — Celles que l'Axe veut dépouiller.

Nations matérialistes. — Celles qui demeurent insensibles aux beautés de l'Utopie axiste.

Encerclément. — Tout recours à l'appui mutuel de la part des victimes que l'Allemagne se propose d'attaquer.

Démembrement de l'Allemagne. — La libération des peuples

STE-FELICITE

M. l'abbé Adhémar Gagnon, curé, est éprouvé par la perte de sa mère Mme F.-X. Gagnon de Rimouski. Nous prions respectueusement notre vénérable curé d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Mariage. — Le 27 août, en notre église, a été béni le mariage de M. Joram Bélanger et de Mlle Lucie-Ange Langlais.

Va-et-vient. — Mlle Yvette Gagné est retournée à Baie-Comeau après avoir passé un mois dans sa famille.

M. Gérard Veilleux, recrue du Camp 55, vient passer ses fins de semaine chez ses parents.

M. François McMullen était de passage à Rimouski hier.

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché BEURRE

Durant cette dernière semaine écoulée, le mouvement de notre marché au beurre fut irrégulier et sujet à de fréquentes variations de cotes.

Au début de la semaine, à la suite d'un renouvellement d'achats assez considérable pour livraison future et d'une offre assez modérée, la tenue de ce marché fut vigoureuse, même les cotes se raffermirent quelque peu.

Par contre, à la fin de la semaine, on enregistra un ralentissement subit dans le volume des transactions et avec une liquidation plus empressée, ce marché afficha une tranquillité très apparente avec une tendance à la baisse.

Au cours de la matinée, lundi, le 22 septembre, les prix du beurre No 1 pasteurisé, au gros, variaient de 37-8c. à 34c. la livre.

Le contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien permet une distribution régulière et les prix sont stables.

Nous publions ci-dessous la teneur d'une ordonnance de l'Office Canadien des Produits Laitiers:

(1) Que tout le fromage acheté pour l'exportation au Ministère Anglais des Vivres soit acheté directement des fromageries où il est fabriqué et qu'il soit payé 15-5c. la livre, i. b. Montréal pour le fromage de première qualité, et un demi-cent et un cent de moins respectivement pour les deuxième et troisième qualités.

(2) Qu'aucun acheteur de fromage pour l'exportation au Ministère Anglais des Vivres n'accorde au vendeur de fromage d'une fabrique et qu'aucun vendeur de fromage d'une fabrique n'accepte de l'acheteur une commission quelconque, escompte, boni, prime, rabais ou toute autre rémunération pour le compte d'achat ou de la vente de fromage.

VOLAILLES VIVANTES: Poules. Les arrivages courants sont un peu plus modérés. La demande est bonne et les prix stationnaires.

Poulets à griller. Les arrivages courants sont encore très considérables. La distribution demeure lente et une autre baisse a été enregistrée dans les prix.

Afin de prévenir une baisse trop prononcée des prix, il est urgent de n'expédier que des oiseaux bien engraisés et fins à point.

VOLAILLES ABATTUES: Poules. Les arrivages courants sont presque nuls. La demande est limitée et les prix stationnaires.

OEufs: Montréal et Québec: Notre marché aux oeufs s'est continué faible et à la baisse.

Une offre assez considérable et excédant la demande immédiate a contribué à une autre dépréciation des prix.

VEAUX ABATTUS: Montréal: Demande ralentie. Marché tranquille et prix à la baisse.

QUEBEC: Légers arrivages. Bonne demande et prix stables.

PORCS LIVRES ABATTUS: Montréal et Québec: Marché stationnaire et prix soutenus.

PRIX DE REMISE DE LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC, SUCCURSALE DE QUEBEC. Semaine finissant le 20 septembre

OEufs: A - Gros 36 1-2c. A - Moyens 34 1-2c. B - 29c. A - Poulettes 29c. C - 24c.

VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait) Bons - 16c. Moyens - 14c.

POULES ABATTUES A - 5 lbs et plus 22c. A - 4 lbs jusqu'à 5 lbs 20c. B - 5 lbs et plus 20c.

non allemands que les Boches se sont annexés par force ou par fraude.

Persécution. — Refuser aux Allemands à l'étranger les avantages de la violence et de l'intimidation auxquelles ils sont soumis dans le Reich.

PETITES ANNONCES

ARSENE MICHAUD EMBAUMEUR Directeur de funérailles. Service ambulance jour et nuit Rue Saint-Paul RIMOUSKI

Pacifique Canadien Pourquoi ne pas prendre avantage de votre longue expérience dans l'organisation des voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition.

ARTHUR GENDREAU L.L. AVOCAT Immeuble Banque Provinciale RIMOUSKI

ALPHONSE GARON, Avocat RIMOUSKI Bureau à AMQUI (Hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois. Bureau à MATANE (Hôtel Bellevue) les 2ème et 4ème samedis de chaque mois.

AVOCATS ST-ONGE & D'ANJOU Edifices Levesque RUE ST-GERMAIN RIMOUSKI

J. ADEODAT DRAPEAU Courtier d'Assurances Obligations, Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie, etc. BUREAU: Rue Levesque, près du Garage Imprimeur et Diéane. Téléphone 78 RIMOUSKI

Berthe Lévesque, O. M. O. RIMOUSKI Service privé Tél. 100 M 0

J.A. GENDREAU, O.D. BUREAU A MONT-JOLI, LE PREMIER LUNDI DE CHAQUE MOIS A L'HOTEL LAVOIE A AMQUI LE DEUXIEME LUNDI, HOTEL LANGAIS A TROIS-PISTOLES, LE DEUXIEME MERCREDI, HOTEL LARSEN

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

CARTES PROFESSIONNELLES

GAGNON & GAGNON AVOCATS Paul-Emile Gagnon, C. R. Gilles Gagnon Immeuble de la Cie de Pouvre RIMOUSKI

CASGRAIN CARON & TESSIER AVOCATS Perreault Casgrain, C. R. Amadeo Caron, C. R. Maurice Tessier, L. L. RIMOUSKI

ARTHUR GENDREAU L.L. AVOCAT Immeuble Banque Provinciale RIMOUSKI

ALPHONSE GARON, Avocat RIMOUSKI Bureau à AMQUI (Hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois. Bureau à MATANE (Hôtel Bellevue) les 2ème et 4ème samedis de chaque mois.

AVOCATS ST-ONGE & D'ANJOU Edifices Levesque RUE ST-GERMAIN RIMOUSKI

J. ADEODAT DRAPEAU Courtier d'Assurances Obligations, Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie, etc. BUREAU: Rue Levesque, près du Garage Imprimeur et Diéane. Téléphone 78 RIMOUSKI

Berthe Lévesque, O. M. O. RIMOUSKI Service privé Tél. 100 M 0

J.A. GENDREAU, O.D. BUREAU A MONT-JOLI, LE PREMIER LUNDI DE CHAQUE MOIS A L'HOTEL LAVOIE A AMQUI LE DEUXIEME LUNDI, HOTEL LANGAIS A TROIS-PISTOLES, LE DEUXIEME MERCREDI, HOTEL LARSEN

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

TAURES Choix Type à boucherie 7.75-8.25 Bonne 7.00-7.50 Moyenne 5.50-6.25 Commune 4.00-5.00

EUDORE COUTURE

Notaire L. de G. Belisle, L. L. R. Gleason Belisle, L.L.L. Edifice Banque Canadienne Nationale. RIMOUSKI

Dr J.-O. DRAPEAU MEDICIN-CHIRURGIEN Des Hôpitaux de Paris 124 rue St-Germain RIMOUSKI

LOUIS-LEO DOYON ARCHITECTE Ingénieur-Forestier Conseiller Tél. 324 240 Rue St-Germain RIMOUSKI

G. FERNAND CARON ARCHITECTE BUREAU: A Rimouski, 87 Ave. de la Confédération. Tél. 124. 1er et 3ème samedis de chaque mois. BUREAU A QUEBEC: 88 Rue de la Montagne. Téléphone: 3794.

J. ADEODAT DRAPEAU Courtier d'Assurances Obligations, Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie, etc. BUREAU: Rue Levesque, près du Garage Imprimeur et Diéane. Téléphone 78 RIMOUSKI

Berthe Lévesque, O. M. O. RIMOUSKI Service privé Tél. 100 M 0

J.A. GENDREAU, O.D. BUREAU A MONT-JOLI, LE PREMIER LUNDI DE CHAQUE MOIS A L'HOTEL LAVOIE A AMQUI LE DEUXIEME LUNDI, HOTEL LANGAIS A TROIS-PISTOLES, LE DEUXIEME MERCREDI, HOTEL LARSEN

VEAUX DE LAIT Choix - 12.50-13.00 Bon - 11.50-12.00 Moyen - 10.00-11.00 Commun - 7.00-7.50 D'herbe - 5.50-6.50

BOUVILLONS Choix - 9.50-9.75 Bon - 9.00-9.50 Moyen - 7.75-8.50 Commun - 5.50-7.00

AGNEAUX DU PRINTemps Bons - 10.50 Béliers - 8.50 Communs - 8.50

MOUTONS Bon - 5.50-6.50 Commun - 3.50-4.00

NOTES LOCALES

M. et Mme Raphaël Brilotti, de Montréal, et Mme Patrick Lauzon, d'Ottawa, ont visité leurs parents et amis en notre ville, récemment.
M. et madame Alcide St-Arnaud, de Trois-Rivières, étaient en ville vendredi pour assister aux funérailles de leur père M. Tancrede Lepage.
Madame Hector Langis et sa fille Mlle Charles-Edouard Millet, de Longueuil, étaient en ville la semaine dernière à l'occasion de la mort de Mme F.-X. Gagnon.
Mlle Anne-Marie Miller, de Bersimis, était de passage hier à Rimouski en route pour l'Abitibi.
M. et Mme Romulus Pineau sont de retour d'un bref voyage à Québec.
M. Xavier Turcotte, de Bic, et sa fille Mlle Germaine Turcotte sont les invités de M. Napoléon Turcotte, de Drummondville.
Madame J.-D. Labrie est partie pour Québec où elle passera quelque temps.
Le Rév. Père Jean-Langis, vicaire, de Montréal, a passé quelques jours en notre ville.
M. Léopold Béher, du camp 55, a passé la fin de semaine à Bersimis.
Mlle Rita Goulet, de Rimouski, a visité récemment ses parents M. et Mme Delphis Goulet, de Bic, avant de se rendre à Québec, où elle passera quelques jours.
Hier soir, à l'hôtel de ville, eut lieu l'inscription des dames et jeunes filles qui veulent suivre les cours de coupe et de couture qui seront donnés, jusqu'à la fin de janvier, par Mlle Alice Rochette, de Québec, sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique. De nombreuses inscriptions ont été enregistrées hier soir et les cours auront lieu, chaque semaine, les mercredi et jeudi. Toutes les dames et jeunes filles qui ont suivi l'an dernier les cours de coupe et de couture auront leurs cours, jusqu'à nouvel ordre, le mercredi après-midi, le mercredi soir et le jeudi après-midi de chaque semaine et sont susceptibles d'obtenir, à la fin des cours, leur certificat. Les cours du jeudi soir seront destinés aux élèves de première année.
Le major et Mme Henri Labrie (Lucienne Brillant) sont de retour de leur voyage de noces.
Le Rév. Frère Marie-Olivier, des Ecoles Chrétiennes, était à Bic en fin de semaine chez MM. Delphis Goulet et Vital Roy.
Madame Napoléon Dumont, de Rimouski-Est, est l'invitée de son beau-père M. N. Dumont, de Matane.
Madame Noël Ouellet, de Québec, passe quelques jours chez ses sœurs Mlles Thérèse et Marguerite Gagnon.
Mlles Alice Gagné et Alma

Chevron, de Pointe-au-Père, ont fait un séjour à l'Hôpital St-Joseph où elles ont subi une opération pour l'appendicite.
M. l'abbé Onésime Rioux est reparti pour l'Ouest canadien après avoir visité ses parents et amis du Bas St-Laurent et rendu visite à S. E. Mgr Arthur Melançon, archevêque de Moncton, N.B., malade à l'Hôpital de Campbellton.
M. Emile Lauzier et Mlle Eugénie Lauzier sont de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

FUNERAILLES DE Mme Ve F.-X. GAGNON

Vendredi, le 19 septembre, à la cathédrale, eurent lieu les funérailles de madame Ve F.-X. Gagnon (Fontina Gagné) décédée le 16 septembre à l'âge de 87 ans. Une foule considérable y assistait. M. l'abbé Adhémar Gagnon, curé de Ste-Félicité, fils de la défunte, fit la levée du corps. Le Rév. Père Jean Langis, vicaire, de Montréal, neveu de la défunte, chanta le service; il était assisté de MM. les abbés Patrice Gallant et Maurice Chouinard, comme diacre et sous-diacre. On remarquait au cœneur Son Excellence Mgr Georges Courchesne, Mgr Alphonse D'Amours, V.G., Mgr Lionel Roy et plusieurs membres du clergé diocésain. La Chorale St-Germain fit le chant. M. le chanoine Alphonse Fortin touchait l'orgue.

La dépouille mortelle était portée par MM. Adhémar et Jean-Baptiste Gagnon, d'Amqui, petits-fils de la défunte, et ses neveux MM. Joseph Gagnon, de Ste-Luce, Jacob Roy, Ernest Gagné et Gonzague Lepage, de Rimouski. Les coiffeurs du drap étaient tenus par M. Théophile Roy, M. Alphonse Bellavance, M. Raphaël Lemieux et Mme J.-R. Dionne.

Conduisaient le deuil: M. le curé Adhémar Gagnon, de Ste-Félicité, M. le Dr Pierre-Paul Gagnon, de Rimouski, M. Joseph Gagnon, d'Amqui, fils de la défunte, Mme Ernest Bellavance, de Sayabec, Mme Jos. Charest, d'Amqui, Mme Hector Langis, de Longueuil, ses filles; Monsieur et madame Gabriel Gagnon, Mesdemoiselles Thérèse et Marguerite Gagnon, de Rimouski, Mme Noël Ouellet, de Québec, MM. Paul, Edouard, Louis, Guy et Armand Gagnon, Mlles Muriel, Gisèle et Paula Gagnon, de Rimouski, MM. Ferdinand, Gérard, Zénon, Jean-Roch et Evode Bellavance, de Sayabec, Mme Charles-Edouard Millet, de Montréal, M. et Mme Jean-Baptiste Gagnon, M. et Mme Adhémar Gagnon, Mlles Claire, Françoise et Yvette Gagnon, d'Amqui, petits-enfants; et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

L'inhumation eut lieu à Sainte-Luce, où les dernières prières furent récitées, au cimetière, par M. l'abbé H. Roy, vicaire. M. Arsène Michaud dirigeait les funérailles.
Nous réitérons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

res furent récitées, au cimetière, par M. l'abbé H. Roy, vicaire. M. Arsène Michaud dirigeait les funérailles.
Nous réitérons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

FUNERAILLES DE M. TANCREDE LEPAGE

D'imposantes funérailles furent faites, vendredi dernier, 19 septembre, à la cathédrale, à M. Tancrede Lepage, décédé à l'Hôpital St-Joseph, mardi matin, 16 septembre, après quelques heures de maladie.

M. l'abbé Charles-Eugène Parent, curé de la cathédrale, fit la levée du corps et chanta le service. MM. les abbés Paul-Emile Dubé et Léonard Lebel servaient comme diacre et sous-diacre. Le chant fut exécuté par la Chorale St-Germain. M. le chanoine Alphonse Fortin touchait l'orgue.

La croix était portée par M. O. liva Vézina. Les porteurs du corps étaient MM. Louis Amiot, Alred Gagnon, Stanislas Labbé, Alred Larouche, Henri Jacob et Jacques Gagnon. Les porteurs d'honneur étaient MM. Laurent Lepage, René Lepage et Percy Lepage, frères du défunt, ainsi que M. Johnny Rioux, son beau-frère.

Le deuil était conduit par les fils du défunt M. Louis-Jacques Lepage, échevin, et M. Maurice Lepage, de l'armée canadienne; ses filles MM. Jean Canuel (Germaine), Mme Gérard St-Laurent (Gertrude), de Rimouski, Mme Alcide St-Arnaud (Simone), de Trois-Rivières; ses sœurs Mme Fabien Thibault (Emilienne), Mme Jean Pelletier (Marie), Mme Johnny Rioux (Rachel), de Rimouski; son beau-frère M. Michel Lavoie; son gendre M. Alcide St-Arnaud; et un grand nombre d'autres, dont ses petits-enfants Canuel, St-Laurent et Lepage et ses nombreux neveux et nièces.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. La direction des funérailles avait été confiée à M. Arsène Michaud.
Nous réitérons à Mme Lepage et aux membres de la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

FIANCAILLES

Ont eu lieu, récemment, les fiançailles de M. Roland Boulanger, de Rimouski, et Mlle Germaine Harton, de Nazareth.

NAISSANCE

M. et Mme Maurice Hudon (Léonie Côté) annoncent la naissance de leur fils baptisé dimanche, 21 septembre, sous les noms de Joseph-Réal, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Côté, de St-Donat, grands-parents de l'enfant. Porteuse: Mme Antoine Hudon, grand-mère.

DECES

Est décédée à l'Hôpital St-Joseph de Rimouski, samedi, le 20 septembre, Mlle Lucienne Lévesque, de Val-Brillant, fille de M. Joseph Lévesque. Elle était âgée de 16 ans et fut transportée à Val-Brillant où ont eu lieu les funérailles.

ST-MOISE

Réunion de l'U.C.C. — Mardi le 16 septembre les membres de l'U.C.C. se réunirent au local ordinaire sous la présidence de M. Pierre Harvey. L'aumônier attira l'attention des cultivateurs sur la nécessité d'une organisation professionnelle forte pour défendre les intérêts de la profession. Plus les membres seront nombreux, plus les hommes nommés au bureau central auront de poids auprès de l'état, des corps publics et des autres associations. Le nombre des membres de la Section des Bûcherons a baissé considérablement parce que les Compagnies défendent la sollicitation dans les camps; il faudra compenser par une bonne propagande locale comme on l'a demandé au dernier Congrès diocésain. M. l'aumônier fit ensuite un appel en faveur des équipes d'études qui vont recommencer bientôt. C'est, dit-il, notre grand moyen d'éducation. Si nous voulons comprendre nos problèmes et leur trouver des solutions, étudions en équipes.

M. le Curé Belzile a assisté la semaine dernière aux fêtes du 25e anniversaire d'ordination de son confrère M. l'abbé Plourde, curé de Maria, et y a donné le sermon de circonstance.

Service anniversaire. — Lundi dernier a été chanté par M. l'abbé Langlois, vicaire, le service anniversaire de feu Paul Dastous, époux de feu Lumina Courcy. Beaucoup de parents et d'amis y assistaient.

REMERCIEMENTS

Madame Odilon Banville et sa famille remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Odilon Banville, de St-Octave de Méts.

L'AJUSTAGE DES CHAUSSURES DANS L'ARMÉE

NOUVELLE METHODE POUR LE MESURAGE DES PIEDS

Ottawa. — Qu'un soldat « marche sur son estomac », selon le mot de Napoléon, ou qu'il se déplace dans de lourds véhicules motorisés, comme c'est le cas dans l'Armée canadienne modernisée, il lui faut toujours des chaussures bien ajustées à son pied.

En conséquence, les Ordres courants de l'Armée canadienne ont publié, le 19 septembre, l'approbation d'une nouvelle méthode de prendre les mesures des pieds de façon à ce que les chaussures soient confortables et justes de pointure.

Sous la signature de M. Victor Sifton, maître général de l'Artillerie, les Ordres courants précisent: « On désire attirer l'attention sur le fait qu'il faut apporter le plus grand soin à l'ajustage des chaussures ».

Les Ordres courants portent des instructions détaillées sur la façon de se servir d'une règle à mesurer les pieds qui sera distribuée à chaque unité; on y trouve aussi des indications générales sur la façon d'ajuster les chaussures militaires par comparaison aux civiles.

RADIO ET CULTURE

Un correspondant écrit « qu'il y a vraiment trop de grande musique » sur les ondes; un autre, que la musique des salles à dîner l'exaspère; un troisième, que la musique le rassène. Bref, il est difficile de contenter en même temps tout le monde. Pourtant la formule de Radio-Canada vise surtout à la variété des auditions. Elle répond aux désirs des auditeurs dont les uns demandent autre chose que du bruit, et les autres, une musique simplement récréative. Mais s'il ne fallait s'en tenir qu'à un genre, le menu serait joliment indigeste.

On citera volontiers ici ce mot d'un compositeur et critique, Ernest Royer: « Si j'ai de très vives préférences, je n'ai pas de préférences systématiques et je sais reconnaître le beau partout où il est réellement. L'amour du beau ne m'empêche pas de convenir que le joli est aimable; j'ai l'estomac assez complaisant pour pouvoir dîner d'une symphonie et souper d'une chanson ».

En parcourant l'horaire de Radio-Canada, on constate une extrême variété de sujets, musique instrumentale et vocale, symphonie, concert, musique de chambre, oratorio, folklore, danse, etc. Les concerts symphoniques transmis de Montréal et de Toronto, sans compter les relais des États-Unis, les auditions de Sérénade pour Cordes, de Sevillana, du Rendez-vous musical, pour ne nommer que ceux-là, explorent tous les genres, des expressions les plus élevées aux bluettes des fêtes populaires. La discothèque fournit également pour les émissions du jour toutes les formes de musique instrumentale et vocale.

Dans plusieurs institutions, maisons d'enseignement et sociétés de musique, on forme des groupes qui suivent la partition l'oeuvre d'un Beethoven ou d'un Berlioz, d'un Wagner ou d'un Debussy. Et ainsi se forme le goût. Ainsi se créent des éléments qui sont cette dispensatrice de tant de bienfaits qu'est la radio, auraient été privés d'un exceptionnel moyen de culture artistique. Radio-Collège avec son programme d'initiation à la musique constitue un nouvel apport à l'ensemble des oeuvres éducatives de la Société.

LE M.T.C.

Une organisation qui présente aux femmes d'officiers l'occasion d'aller rejoindre leurs maris outre-mer.

CONDITIONS PRATIQUEMENT PROHIBITIVES POUR LA PLU PART DES FEMMES

Mlle Janet Carruthers fait actuellement une tournée du Dominion dans le but de recruter 500 volontaires pour un service auxiliaire féminin britannique, le Mechanized Transport Corps. Cette organisation présente, pour la femme qui possède les aptitudes et les moyens requis, une occasion de servir avec un désintéressement comme on en exige rarement, même des hommes.

Les volontaires du M.T.C. doivent être en bonne santé et savoir conduire une auto et un camion. Ces aptitudes sont vérifiées, lors de l'enrôlement, par un examen médical et un examen de chauffeur sur un camion militaire. Après quelques renseignements sur les particularités d'un camion, telles que les quatre vitesses de marche avant, une femme qui sait chauffer une auto peut cependant passer l'épreuve sur un camion.

Les femmes du M.T.C. doivent, de plus, s'engager à servir pour un an outre-mer tout en défrayant elles-mêmes toutes leurs dépenses de voyage et de subsistance. Ceci veut dire \$200 pour la traversée en Grande-Bretagne; une centaine de dollars par mois pour vivre en Angleterre, et \$50 pour son uniforme. Un volontaire doit aussi être âgée de 21 à 42 ans et être sujet britannique.

En Angleterre et ailleurs, 4000 femmes portent déjà l'uniforme kaki du M.T.C. et certaines d'entre elles chauffent jusqu'à deux cent milles par jour. Mlle Carruthers ajoute qu'avec l'obscurité et la suppression de la signalisation routière, 200 milles par jour en Grande-Bretagne c'est autre chose que 200 milles par jour. Deux membres du M.T.C. ont été décorées de l'Ordre de l'Empire britannique.

Le M.T.C. a été fondé au temps de Munich et pousse le volontariat jusqu'à n'être pas subventionné par le gouvernement. L'u-

RECOMMANDATIONS POUR FINS DE SECURITE

Dans son bulletin hebdomadaire aux automobilistes, la Ligue de Sécurité de la province de Québec donne les recommandations suivantes, au sujet de l'entretien des garages afin d'éviter les accidents:

1. Allumettes, cigares, cigarettes, etc., ne doivent pas être allumés là où il y a de l'essence ou des linges ou habits imbibés d'huiles.

2. En transvasant de l'essence d'un contenant à un autre, tenez les deux embouchures proche l'une et l'autre, les vapeurs qui se dégagent peuvent causer une explosion s'il y a des étincelles d'électricité statique ou autres.

3. N'employez que du pétrole (huile à lampe) pour nettoyer les parties d'auto, pas de gazoline. Frapper deux morceaux de métal peut produire une étincelle.

4. Avez-vous un extincteur dans votre auto? dans le garage, c'est l'appareil à mousse qui est préférable. N'arrosez pas les incendies fluides (essence ou huile) avec de l'eau, ça les répandra davantage. Un mélange de sciure de bois et de bicarbonats de soude éteint un feu d'huile. Le sable est aussi très efficace.

5. Assurez-vous que le fil de votre lampe portative est intact, un court-circuit peut produire un désastre. Les accessoires de la lampe baladeuse doivent être à l'épreuve de la désagrégation. Un grillage protecteur sans clé, muni d'un crochet et d'une poignée en caoutchouc. Un câble rigide résistera mieux aux flexions répétées. Ne vous servez jamais d'une installation électrique détectueuse.

6. Avant de ramper sous un véhicule soulevé, assurez-vous de la solidité des supports. Ne vous fiez jamais aux crics, ils peuvent tomber ou céder; des chevaux sont plus sûrs. Bloquez les roues pour empêcher que la voiture ne se mette en mouvement.

7. Ne laissez pas tourner votre moteur trop longtemps dans le garage. Pensez au danger de l'oxyde de carbone. Ventilez bien le garage.

8. Si vous devez décoller le moteur par quelques tours de manivelle, placez le pouce du même côté que les doigts sur la poignée; le choc de recul vous fera échapper la manivelle, mais ne vous cassera pas le poignet ou le pouce.

9. Toutes les clés, tous les outils doivent être maintenus en bonne condition et dans leur placard quand on ne s'en sert pas.

10. En entrant dans le garage, ou en en sortant, conduisez lentement; des piétons, enfants, autres employés du garage peuvent ne pas regarder dans votre direction.

11. N'approchez pas trop près des pompes à essence; arrêtez toujours le moteur de votre auto durant le remplissage d'essence.

Que vous faut-il pour l'Automne
Tout ce qu'il faut pour l'homme bien mis, chemises, chaussettes, cravates, chapeaux et des complets de style le plus récent et à des prix convenant à tous.
Chemises Ascott 1.75 1.95
Compleet serge bleu-marine ou bleu rayé. Une paire de pantalons extra. 25. et 29.50
LE MAGASIN ST-GEORGES ENREGISTRE

ntité se maintient grâce à des contributions par les membres et des dons de bienfaiteurs américains. Inutile de dire que seule une femme qui possède des moyens personnels peut songer à s'enrôler dans le Mechanized Transport Corps. Cependant, une femme dont le mari est un officier en service actif outre-mer et qui veut aller le rejoindre, trouve dans le M.T.C. l'occasion de le faire, si la solde de son époux est suffisante pour assurer sa subsistance ill-bas.
Mlle Carruthers est déjà passée par Montréal, Ottawa et Toronto dans sa tournée de recrutement et quoique environ la moitié des femmes qui se sont présentées n'avaient pas les aptitudes ni les moyens nécessaires, elle a déjà enrôlé un certain nombre de volontaires, la plupart des jeunes épouses d'officiers en service actif outre-mer.
Après avoir gagné la côte du Pacifique, Mlle Carruthers passera quelques jours de permission, chez elle, à Winnipeg. C'est là que les intéressées pourront lui écrire. Mlle Carruthers est la fille de feu James Carruthers, de Montréal. Arrivée en Grande-Bretagne le 12 février 1940, elle s'enrôla dans le M.T.C. trois jours après, et le 18 février, elle faisait déjà du service en France. « Je n'aurais jamais pensé, dit-elle, que des femmes auraient pu faire la besogne accomplie par les volontaires du M.T.C. »
Les volontaires acceptées seront probablement appelées à traverser outre-mer d'ici trois ou quatre mois. Les recrues suivront un cours bref et intensif de cartographie, de mécanique, de premiers soins, de brancardier et de mesures anti-gaz et de défense contre les raids aériens.
Comme on le voit, le Mechanized Transport Corps demande tout et n'offre rien, sauf l'occasion de servir, « Pro Patria », comme le dit la devise de l'organisation. Quatre mille femmes, dont plusieurs des Canadiennes, ont déjà trouvé que cela était suffisant.

ST-DONAT

M. et Mme Honoré Bouchard (Rose-de-Lima Lubé) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 16 septembre et baptisé sous les noms de Joseph-Michel-Jacques. Parrain et marraine, M. Michel Dubé et Mlle Germaine Dubé, de Rimouski, oncle et tante de l'enfant, Mme Wilfrid Michaud, de Rimouski, portait son petit-neveu sur les fonts baptismaux.

PRECEPTES EMOLLIENTS POUR LES GENS QUI SE METTENT TROP FACILEMENT EN COLERE

Tu es maître des paroles que tu n'as pas prononcées; tu es l'esclave de celles qui te sont échappées. (Proverbe arabe).
Oppose à la colère, mauvaises conseillers, la nuit qui porte conseil.
Remets toujours à demain les manifestations de ta colère d'aujourd'hui.
Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de répondre à une insinuation; cela te donnera le temps de voir si elle te concerne, toi... ou ton voisin.
Demande-toi, quand la colère monte, combien de fois elle t'a fait obtenir quelque chose et rappelle-toi que chaque colère fait le lit d'un ride.
Représente-toi, quand tu l'apprêtes à tempêter, les excuses que tu feras demain.
Puisque tu admires les gens calmes, pourquoi n'essayes-tu pas de leur ressembler? Dis-toi quand tu te domines, que ce n'est pas ta faiblesse mais ton intelligence qui t'y pousse.
Si d'incompréhensibles colères te prennent « sur le tard », consulte ton médecin.
Si tu es sujet à la colère, fais de grandes marches, prends des douches froides et évite tous les excitants, vin blanc, café, viandes rouges, etc.
Si tu ne peux plus contenir ta colère, sors de la pièce. Et ferme doucement la porte. (« Le MESSENGER »).

FROMAGE DE LAIT DE BREBIS

Fabriqué par des fermiers anglais avec le concours de réfugiés tchécoslovaques

Des réfugiés tchécoslovaques aident actuellement la Grande-Bretagne à fabriquer du fromage de lait de brebis, grâce à l'expérience de la traite des brebis qu'ils avaient acquise dans leur propre pays, lequel exportait annuellement 2,000 tonnes de ce fromage.
L'obtention du produit nouveau a été rendue possible par l'invention d'une nouvelle trayeuse mécanique qui vient de se construire en Grande-Bretagne, et après des expériences faites à l'Institut Agricole du Comté de Northampton cette machine s'emploie maintenant pour traire 400 brebis par jour. La trayeuse mécanique est construite par la société Alfa-Laval Co. Ltd, à Londres. Celles-ci sont mises par groupes de six dans les enclos, et la traite s'opère à l'allure de 100 pulsations à la minute.
Pendant l'opération le lait passe automatiquement dans l'un des deux bidons, dont on peut vider l'un ou l'autre sans nuire aucunement au vide principal. L'énergie provient d'un moteur à explosion de 1 CV 1/2, entraînant une pompe à vide rotative.
On va désormais encourager les fermiers anglais à traire leurs brebis, ne serait-ce que pendant une courte période après le se-

AVIS DE VENTE JUDICIAIRE

Seront vendus au Sanatorium Saint-Georges, à Mont-Joli, à 10 heures, a.m., le 30 septembre courant:
Une machine électrique, pour permanentes, marque Acme; Un séchoir, Acme; Une chaise chromée, recouverte en cuir; Un miroir, 24 pouces en 40; Un tabouret; 2 buffets de coiffeur; Un fauteuil chromé recouvert en cuir.
Signé: Jos. Desgagnés, H.C.S.

DERNIER APPEL 30 SEPT. POUR PAYER VOTRE Impot sur le Revenu de 1941

d'après le mode de paiements mensuels du Gouvernement

VOUS DEVEZ COMMENCER TOUT DE SUITE

Mardi prochain sera le dernier jour de chance de payer votre impôt sur le Revenu de 1941 d'après le mode de versements mensuels du gouvernement, qui vous offre le privilège de payer en douze versements mensuels sans intérêt au lieu d'un montant global en mars 1942.

Voici comment en bénéficier! Divisez le total de votre impôt de 1940 par douze. C'est votre premier paiement et il doit être payé au Receveur Général le ou avant le 30 septembre 1941. Vous paierez alors le même montant avant la fin de chaque mois pour la balance de 1941. Quand vous aurez estimé votre impôt pour 1941 au taux de 1941, vous déduirez les quatre paiements déjà faits, et vous paierez le reste en huit versements mensuels, commençant en janvier 1942.

Le Gouvernement offre ce plan comme étant le moyen le plus raisonnable et le plus commode pour rencontrer l'obligation de cet impôt sur le revenu. Demandez au bureau de poste les formules pour le paiement mensuel de l'impôt sur le revenu, et autre information désirée.

G. W. G. GIBSON Ministre du Revenu National. C. F. ELLIOTT Commissaire de l'Impôt sur le Revenu.